

Joseph François Michaud (1767-1839)

de l'Académie française, journaliste et historien, membre de l'Académie de Savoie



Joseph François Michaud est né le 19 juin 1767 à Orly, hameau d'Albens en Savoie.

Il est issu d'une famille ancienne ayant son origine depuis au moins la fin du XV^e siècle à Mognard, petit village situé à quelques kilomètres au sud-est d'Albens. Ses ancêtres, après avoir progressé dans la paysannerie dont ils ont fini par sortir, sont depuis trois ou quatre générations des notables locaux : châtelains, notaires, bourgeois de Chambéry, propriétaires fonciers attachés à leur terroir savoyard. La progression sur l'échelle sociale d'alors continue. Un de ses oncles a épousé une Demoiselle de Bracorens de Savoiron, un autre une Demoiselle Muffat de St Amour.

Ses parents, Louis Marie Michaud et Marie Anne Montagnat, d'une ancienne famille du Bugey dans l'Ain, se sont mariés en 1765. Ils eurent sept enfants. Joseph était l'aîné. Son père est décrit dans son acte de mariage comme « *commissaires es droits seigneuriaux de la paroisse d'albens en savoie diocèse de genève demeurant depuis de nombreuses années à neuville sur ain en bresse.* ».

Rien ne pouvait laisser présager à sa naissance que Joseph aurait la carrière qu'il eut en France.

Mais pourquoi en France ?

Son père Louis Marie qui se destinait probablement au métiers des armes en Savoie dû s'exiler en France car il avait fait une *étourderie*, une erreur, de jeunesse.

L'étourderie ou l'erreur de jeunesse était en réalité grave. Voilà comment elle est relatée, pourtant sous un jour favorable, dans la notice sur Joseph, largement inspirée par son frère Louis Gabriel, dans la Biographie universelle :

« *Dans une partie de chasse, se trouvant pressé par le besoin de se rafraîchir, il [Louis Marie] entra dans une chaumière où il vit des buissiers saisissant, pour une modique somme de soixante francs, les meubles d'une malheureuse femme. Il offrit de leur remettre cette somme s'ils voulaient venir la recevoir à son domicile ; mais ils s'y refusèrent et continuèrent leur funeste opération en sa présence ce qui l'irrita au point qu'il les menaça de se servir de ses armes, et qu'en effet il porta à l'un d'eux un si violent coup de la crosse de son fusil, qu'il l'étendit roide mort.* »

Lorsqu'il partit en France, Joseph devait avoir 6 ou 7 ans. Ce fut un déchirement de partir « *Sois donc content, lui disait-on, nous allons en France. Je n'en veux pas de votre France* » répondait l'inconsolable enfant. Son oncle prêtre, Joseph Laurent Michaud, enseigna le premier les belles-lettres au jeune Joseph ¹.

Joseph a 11 ans quand son père meurt.

Les informations qui suivent sont tirées d'un certain nombre d'articles ou de notices² que j'ai complétés par quelques recherches.

Il finit ses études en 1786 au collège de Bourg-en-Bresse. Il sera suivi quelques années après par son frère cadet Louis Gabriel. En 1787 il revient en Savoie en vue notamment d'escalader le Mont-Blanc. Il écrivit sur ce voyage un petit ouvrage dédié à « *Madame de Beauharnois* » qui fut publié en 1791³ dans lequel on sent l'influence de Jean-Jacques Rousseau.

¹ Propos et détails rapportés par Jean Joseph François Poujoulat, qui fut pendant 12 ans à la fin de la vie de Joseph son très proche collaborateur, dans *Une vie de Michaud*, en préambule de la sixième édition de l'Histoire des croisades.

² En particulier, un discours d'Henry Bordeaux prononcé le 24 octobre 1940 à l'occasion du centième anniversaire de la mort de Joseph Michaud, historien des croisades ; le discours de réception à l'académie française de Marie-Jean-Pierre Florens le 3 décembre 1840, élu au siège de Joseph Michaud ; déjà citée ci-dessus, la Biographie universelle ancienne et moderne/2^e éd., 1843/ Michaud (Joseph François) ; Amin Maalouf in *Un fauteuil sur la Seine*, page 135, édition Grasset 2016 ; La France littéraire ou dictionnaire bibliographique des savants, historiens et gens de lettres de la France...J.-M. Quérard page 107 ; Villenave, in *Congrès Historique réuni à Paris au siège de l'Institut Historique*, septembre-octobre 1839, pages 515-537 ; Charles Labitte, Etudes Littéraires, Tome II, Michaud pages 156-175, Joubert Éditeur, 1846 ; Sainte-Beuve, « M. Michaud, de l'Académie française », dans *Causeries du lundi*, tome septième, troisième édition, Paris, Garnier Frères, p.20 ; Henry Bordeaux, *Le Académiciens Savoyards*, in *Revue des deux Mondes* 1 juillet 1960 n° 6 ; Germain Sarrut et B.Saint Edme in *Biographie des hommes du jour*, 1837, tome III, 1^{ère} partie, pages 85 et svtes ; Flourens, *Discours à l'Académie Française* 3 décembre 1840, *Le Moniteur Universel*, n°340, samedi 5 décembre 1840 ;

³ *Voyage littéraire au Mont-Blanc et dans quelques lieux pittoresques de la Savoie, en 1787*, Extrait du tribut de la Société nationale des neuf sœurs 14 novembre et 14 décembre 1791, A paris de l'Imprimerie Nationale des Neuf-Sœurs quai de Miramiones, N°19.

On se souvient que le Mont-Blanc fut escaladé pour la première fois le 8 août 1786 par le guide Jacques Balmat et le docteur Michel Paccard de Chamonix. Ils furent suivis le 3 août 1787 par Horace-Benedict de Saussure.

Joseph échouera dans sa tentative et s'arrêtera aux Grands Mulets⁴ qui culmine quand même à environ 3 000 m d'altitude, peu après l'ascension réussie par Horace-Benedict de Saussure. Selon Claire-Eliane Engel, spécialiste de l'histoire de l'alpinisme, « *en l'espace d'un instant [Michaud] a inventé : l'alpinisme véritable fait d'amour de la montagne et d'amour du sport... et rendant à César ce qui est à César, Michaud est le premier touriste qui ait raté le Mont-Blanc* » ...

Après cette excursion Joseph part travailler dans une librairie lyonnaise, probablement par affinité avec le propriétaire de cette librairie.

En août 1790 Fanny de Beauharnais⁵ passe par Lyon et assiste le 24 août à une séance de l'Académie de Lyon dont elle avait été élue membre associée en 1782. Est-ce à cette séance que Joseph fit sa connaissance ? Quoi qu'il en soit il lui adressa quelques vers qui furent lus⁶ et bien accueillis. Présenté à Fanny de Beauharnais qui lui promet sa protection, il se rend à Paris.

Il y arrive en 1791 en pleine révolution. Il est jeune encore (22 ou 23 ans). Il hésite sur la cause à défendre. Comme le dit Henry Bordeaux « *il devait à ses origines un goût inné pour l'ordre et la conservation sociale* ». Alors même qu'il est disciple de Rousseau et Voltaire, il prend pourtant parti pour la royauté. Devenu journaliste il collabore avec Antoine-Marie Cerisier à la *Gazette universelle* et avec Joseph-Alphonse Esménard au *Postillon de la guerre*, quotidiens largement subventionnés par la cour.

Ces journaux disparaissent le 10 août 1792, l'une des journées les plus décisives de la révolution française qui consomme la chute de la monarchie constitutionnelle par la prise des Tuileries, siège du pouvoir exécutif.

Joseph a eu semble-t-il à un moment que je n'ai pas su dater avec précision une inclination pour les républicains à tel point qu'il écrit un poème⁷ publié en 1794 dont la dernière strophe attire l'attention :

« *Oh ! si jamais des rois et de la tyrannie
Mon front républicain subit le joug impie,
La tombe me rendra mes droits, ma liberté,
Et mon dernier asile est l'immortalité.
Oui si le despotisme opprime encore les hommes,
Rappelle-moi grand dieu, de la terre où nous sommes.* »

Il essaya, assez maladroitement à mon sens, d'expliquer plus tard qu'il avait écrit ces vers pour masquer ses véritables convictions...

⁴ Voir Kronos, Archéologie, Histoire et Témoignages de l'Albanais* in *Un enfant d'Albens, Joseph Michaud* .

⁵ Marie-Anne-Françoise Mouchard de Chaban, dite Fanny, devenue comtesse de Beauharnais par mariage, est une femme de lettres française de la fin du siècle des Lumières qui a traversé l'époque révolutionnaire. Fanny de Beauharnais était la tante par alliance de Joséphine et la marraine d'Hortense, fille de Joséphine et d'Alexandre de Beauharnais.

⁶ Voir « *La société de Fanny de Beauharnais pendant la Révolution française : réseaux et mondanité au service de l'homme de lettres* », Chanel de Halleux, Lumen page 108, Volume 35, 2016.

⁷ Voir l'intégralité du poème in *Dictionnaire des girouettes ou nos contemporains peints par eux-mêmes*, imprimeur Alexis Eymery, Libraire, n°30 rue Mazarine, 1815.

Cependant « [Michaud] *reste imprégné des valeurs de la religion et de la monarchie auxquelles il consacre son existence, « il est resté foncièrement royaliste et catholique et [qu'] il n'avait perdu sa foi religieuse et politique que par des accidents passagers.* »⁸»

Mais revenons en 1792, après le 10 août Joseph se cache. Il réapparaît à Paris après la fin des massacres de septembre⁹. Toujours en mouvement, car il craint d'être arrêté, il collabore au *Courrier Républicain* qui n'a de républicain que le nom et qui avant, comme après, les journées de Thermidor qui virent l'exécution le 28 juillet 1794 de Robespierre, était classé comme très suspect par les meneurs révolutionnaires.

Cette exécution dut être un grand soulagement pour Joseph. Il collabora alors à plusieurs journaux royalistes dont la *Gazette française* dirigé par Jean-Charles Poncelin, ancien partisan ardent de la révolution.

En 1794 il publie *Ermenonville, ou le tombeau de Jean-Jacques*¹⁰, hommage en vers à Jean-Jacques Rousseau.

En 1795 il s'associe avec Rippert et Riche à la rédaction et à la propriété de *La Quotidienne*, le fondateur de cette gazette Mr. de Coutouli ayant été guillotiné en 1794. Ils donnent une grande impulsion royaliste au journal.

Le 13 Vendémiaire (5 octobre 1795), il participe à la tentative de coup de force royaliste et marche avec les royalistes contre la Convention dont le siège est aux Tuileries. Cette tentative est matée notamment par le général Napoléon Bonaparte sous les ordres du commandant Paul Barras. Bonaparte fait canonner les insurgés dont 300 sont tués sur les marches de l'église St Roch.

Joseph recherché doit prendre la fuite et se réfugie près de Chartres dans une maison appartenant à Jean-Charles Poncelin¹¹.

Il est arrêté par Bourdon de l'Oise¹² et ramené à pied sans ménagement à Paris où il est écroué aux Quatre Nations (qui devint plus tard, ironie de l'histoire, l'institut abritant l'Académie Française). Son affaire est instruite par le conseil militaire siégeant au Théâtre Français. Heureusement il s'évada.

Jean-Joseph-François Poujoulat qui fut plus tard son collaborateur et ami raconte ainsi l'« évasion » de Joseph :

⁸ Larousse, Grand dictionnaire universel du XIXe siècle. T. 15

⁹ Les massacres de Septembre sont une suite d'exécutions sommaires qui se sont déroulées du 2 au 6 ou au 7 septembre 1792 à Paris. Des massacres semblables ont également eu lieu dans le reste de la France (à Orléans, Meaux, Reims, Versailles...), mais avec moins de victimes sur une plus longue durée.

Ces exécutions s'inscrivent dans un contexte de panique des révolutionnaires, provoquée par l'invasion austro-prussienne, puis par des rumeurs de complots internes (« le complot des prisons »), ainsi que de l'éventualité d'une répression et de massacres perpétrés par des royalistes ou leurs alliés éventuels s'ils sont libérés.

Les massacreurs (les « septembriseurs ») vont dans les prisons de Paris et tuent un grand nombre de leurs occupants, prisonniers royalistes ou de droit commun... Les chiffres sont plus ou moins connus : à la prison de la « Grande Force », 168 tués pour 406 détenus ; à la « Petite Force », une victime pour 110 détenues : la Princesse de Lamballe... Le 2 septembre, 116 prêtres réfractaires sont massacrés au Couvent des Carmes, sur les 160 qui étaient tenus sous surveillance dans l'église.

¹⁰ Décade Philosophique, ann.1794, tome III, page 105.

¹¹ Jean-Charles Poncelin de La Roche-Tilhac (17 mai 1746 à Dissais en Poitou - 1er novembre 1828 à Ouarville en Eure-et-Loir) est un chanoine, avocat, journaliste, libraire, imprimeur, traducteur et polémiste français.

¹² François-Louis Bourdon dit Bourdon de l'Oise, du nom de son département, né au Rouy-le-Petit le 11 janvier 1758 et mort en déportation à Sinnamary en Guyane, le 22 juin 1798, est un homme politique de la Révolution française.

« Dès l'arrivée de Michaud à Paris, entre les chevaux des gendarmes, Giguet¹³, qui l'avait vu passer en cet état devant les Champs-Élysées, lui avait prodigué les témoignages de l'affection la plus vive. Comme chaque jour on conduisait Michaud des Quatre-Nations, alors converties en prison, aux Tuileries, siège du conseil militaire qui devait le juger, Giguet ne pensait à rien moins qu'à brûler la cervelle aux deux gendarmes qui servaient d'escorte au prisonnier. Il comprit cependant que ce n'était pas là un bon moyen, et il imagina un expédient plus doux et plus sûr. Au jour convenu, il se trouve, à la sortie du pont Royal, sur le passage de Michaud, et, feignant de le voir pour la première fois après une longue absence, il lui demande ce qu'il fait, ou il va, s'il veut venir déjeuner avec lui.

- Non, non, répond Michaud, j'ai une petite affaire, là, aux Tuileries ! quelques mots d'explication ! c'est l'affaire d'un instant. Commencez le déjeuner sans moi, je vous rejoins tout à l'heure.

- Du tout, du tout, on n'expédie pas ainsi les gens. On ne commencera pas par toi peut-être ; déjeunons d'abord. Ces messieurs sans doute (montrant les gendarmes) n'ont pas déjeuné, ils ne refuseront pas une côtelette et un verre de vin de Bordeaux. Justement voilà un restaurant tout proche.

Les gendarmes, après quelques hésitations, se laissent affriander : prisonnier, gardiens, amis, les voilà tous attablés ; on verse rasade, on mange, on parle un peu, de tout, de la Bresse surtout et de la délicieuse chère qu'on y fait. Les poulardes sont sur le tapis : l'eau en vient à la bouche des gendarmes.

Parbleu, messieurs, s'écrie Giguet, puisque vous ne connaissez pas les poulardes de notre pays, je tiens à vous convaincre qu'il n'en est pas de pareilles dans les quatre-vingt-trois départements. Nous avons le temps, vous mangerez bien encore un morceau, et l'appétit vient en... buvant (et il remplit les verres). Garçon, une poularde de Bresse ! et pas de triche ! qu'elle soit de la Bresse, mon ami, et non du Mans... Tiens, Michaud, toi qui t'y connais, surveille-moi un moment ces coquins-là, descends à la cuisine. A votre santé, messieurs !

Pendant qu'on trinque, Michaud se lève, et bientôt est hors d'atteinte. Giguet eut encore l'art de les retenir près d'une demi-heure à table, disant que son ami surveillait le rôtisseur ; puis, quand ils surent que le prisonnier n'avait pas paru à la cuisine, Giguet, feignant de croire que son ami n'avait voulu que plaisanter, ou bien s'était trouvé incommodé et était retourné chez lui, leur fit perdre encore une heure ou deux en vaines courses. »

Je ne suis pas sûr que la réalité ait été aussi riante...

Le lendemain de son évasion, le 27 octobre 1795, le tribunal militaire le condamne à mort par contumace pour avoir « provoqué à la révolte et au rétablissement de la royauté » et l'exécute en effigie sur la place de Grève. Giguet, lui, fut emprisonné pendant un mois mais convainquit de sa bonne foi !

Joseph se réfugie en Suisse, puis dans l'Ain chez des parents.

Quelques temps plus tard en 1796 il publie « *Les Adieux de Marie-Thérèse-Charlotte de* » qu'il signe de Mr d'Albens¹⁴... Il s'agit d'un petit ouvrage de félicitations dédié à Marie-Thérèse de Bourbon seule survivante de la famille de Louis XVI qui a été relâchée par le Directoire (qui avait succédé à la Convention) le jour de ses dix-sept ans, le 19 décembre 1795.

En octobre 1796 Joseph parvint à faire lever sa condamnation à mort par le Directoire, mais il n'avait pas attendu pour reprendre sa collaboration avec *La Quotidienne* qui de jour en jour comptait plus de lecteurs. Il écrivit un certain nombre d'articles qui allaient à l'extrême limite de ce que pouvait accepter le Directoire, puis arriva le coup d'état du 18 Fructidor an V (4 septembre 1797), opération menée par trois des cinq directeurs soutenus par l'armée, contre les royalistes, devenus

¹³ Nicolas Giguet avait fait comme Joseph ses études en Bresse et était monté à Paris dans l'espoir de se faire un nom dans le monde des arts et des lettres. A l'évidence il connaissait Joseph.

¹⁴ Édition : Basle : Tournesen, 1796

majoritaires au Conseil des Cinq-Cents et au Conseil des Anciens, d'une part, et les jacobins, d'autre part.

Le lendemain de ce coup d'état Joseph fut compris dans une liste de déportation, le Directoire ne voulant pas renouer avec les exécutions massives associées à la Terreur. 368 hommes furent déportés en Guyane dont 172 périrent dès la première année notamment de dysenterie, de paludisme ou de la fièvre jaune, morts de ce que l'un des déportés, mort également en déportation, Guillaume Alexandre Tronson du Coudray, l'un des avocats de Marie-Antoinette, appela la « guillotine sèche »¹⁵. Parmi eux, ironie de l'histoire, Bourdon de l'Oise qui, lui, mourut à Sinnamary en Guyane le 22 juin 1798...

Joseph pu s'enfuir et se cacha à nouveau dans l'Ain. C'est pendant cette période qu'il écrivit un long poème *le Printemps d'un Proscrit* qui fut publié en 1803.

Joseph fonde en 1797 avec son frère cadet Louis-Gabriel, qui a quitté l'armée cette année, et son ami Giguët, celui qui fut son sauveur, une imprimerie spécialisée dans l'impression d'ouvrages religieux et monarchistes.

Puis arrive la fin du Directoire et de la Révolution avec le coup d'état du 18 Brumaire an VIII (9 novembre 1799). Bonaparte s'empare du pouvoir.

Joseph est emprisonné plusieurs mois à la prison du temple, notamment avec Rivarol, pour avoir imprimé deux écrits anti bonapartiste, en 1799 les *Adieux à Bonaparte*, et en 1800 les *Derniers adieux à Bonaparte victorieux*.

Échaudé par ce séjour, il décide, après la victoire de Marengo (1800) et la paix presque générale de Lunéville (1801), de ne plus faire d'opposition qu'en silence et avec circonspection. Il cherche des ressources dans la littérature proprement dite et dans le commerce de librairie et d'imprimerie.

Napoléon est proclamé empereur le 18 mai 1804. La presse et les activités de Joseph sont surveillées de près par le pouvoir.

En route pour se faire couronner roi d'Italie le 26 mai 1805, Napoléon écrit la lettre suivante à Fouché¹⁶ datée de Chambéry le 17 avril 1805¹⁷ :

« *Le Bulletin de l'Europe* [rédigé par des journalistes de La Quotidienne (voir ci-dessus)] est animé d'un mauvais esprit. Je suis étonné de voir là Esménard [Poète et rédacteur de journaux royalistes]. Faites-leur dire, pour leur bien, que les temps de la Quotidienne sont passés. Ils n'osent se livrer à leur mauvais génie ; on voit qu'ils sont contenus ; mais le bout de l'oreille perce. Par exemple n'ont-ils rien de mieux à dire, en parlant des adresses, sur le bureau topographique [je ne sais pas à quoi il fait référence] ? J'entends que les journaux servent le Gouvernement et non contre. Esménard est homme de mérite, mais Michaud est toujours mauvais sujet. »

Être dans le collimateur de Napoléon et donc par conséquent de celui de Fouché fait froid dans le dos... !

¹⁵ Voir *Les pionniers de la « guillotine sèche » en Guyane*, Histoire et Généalogie, 1 décembre 2005, Philippe de Ladebat

¹⁶ Joseph Fouché, dit Fouché de Nantes, duc d'Otrante, comte Fouché, est un homme politique français, né le 21 mai 1759 au Pellerin près de Nantes et mort le 26 décembre 1820 à Trieste. Il est particulièrement connu pour la férocité avec laquelle, durant la Révolution, il réprima l'insurrection lyonnaise en 1793 et pour avoir été ministre de la Police sous le Directoire, le Consulat et l'Empire.

¹⁷ In les Correspondances de Napoléon

La vie de Joseph va changer. Il découvre les croisades lorsqu'il lui est demandé en 1805 de préfacier *Mathilde ou Mémoires tirés de l'histoire des croisades*¹⁸ de Mme Cottin. Il donne alors son Tableau historique des trois premières croisades, prélude à son œuvre monumentale, *Histoire des Croisades*, parue en sept volumes entre 1811 et 1822 et dont une édition est illustrée par Gustave Doré.

En collaboration avec Alphonse de Beauchamp¹⁹, Giraud²⁰, son frère et quelques autres, Michaud publia en 1806 une *Biographie moderne, ou Dictionnaire des hommes qui se sont fait un nom en Europe depuis 1789*. Cette édition sortit des presses de Giguët et Michaud et fut promptement répandue à bon nombre d'exemplaires, mais la police eut encore le temps d'en saisir une assez grande quantité. En effet cette Biographie « est un ouvrage politique par excellence, où l'hostilité à l'égard de la Révolution est rendue par des portraits terribles de ses hommes, décrits comme des inhumains et des bêtes sauvages. »²¹

Et puis le 2 septembre 1809, Joseph âgé alors de 42 ans se marie à Paris avec Françoise « Violette » Marguerite Roux âgée d'à peine plus de 15 ans, née à Lyon le 3 mai 1794. Joseph a donc 27 ans de plus que Violette. Elle est la fille de Vital Roux et de Françoise Montagnat. La mère de cette Françoise et grand-mère maternelle de Violette, Marie-Madeleine Montagnat, est la sœur de Marie-Anne Montagnat, la mère de Joseph. Joseph et Violette sont donc cousins assez proches.

J'ai un peu de mal à m'expliquer ce mariage. Une lolita fascinée par un intellectuel flatté par cet intérêt...avec la bénédiction des familles... ?

Sainte-Beuve dira de Violette : « Joseph s'était uni à une jeune, à une belle et aimable personne qui animait son intérieur et réjouissait son regard. », et de Joseph, avec sa causticité proverbiale : « M. Michaud, avec sa petite santé, sa longue taille fluette et sa complexion délicate, n'eut jamais la force d'être tout à fait jeune ». Poujolat, l'ami de Joseph, dira de Violette : « Il a laissé une veuve qui dès ses premiers pas dans la vie, fut associée à son destin, et qui a répandu sur ses jours tout le charme d'une spirituelle bonté...On l'a vu entourer de tendres soins l'homme illustre avec qui elle avait toujours cheminé dans ce monde. » et de Joseph ; « M. Michaud avait un corps, une taille, une figure qui allaient avec son esprit ; sa taille était élevée, son corps délié et délicat, sa figure pure et expressive, ses yeux avaient de la vivacité, de la bonté et de la malice tout à la fois. »

La famille Roux est une vieille famille bourgeoise de l'Ain, déjà proche de la famille Montagnat depuis longtemps.

Vital Roux (1766–1846), le père de Violette, était un célèbre négociant et juriste lyonnais. Il a notamment participé à la fondation de l'École spéciale de commerce et d'industrie (aujourd'hui appelée ESCP Europe). En 1787, il est parmi les membres fondateurs de la Chambre d'assurance contre les incendies, l'une des premières compagnies d'assurance en France. En 1806, il est nommé régent de la Banque de France.

Joseph et Violette n'ont pas eu d'enfant. Lorsqu'en 1830, il a alors 63 ans, il projette de partir en voyage au Moyen-Orient dans le cadre de ses recherches historiques et qu'on essaye de l'en dissuader en invoquant, outre son âge, le fait qu'il est marié, il répondit « si peu » ... Néanmoins Poujolat nous dit : « La veuve de celui qui fut une des gloires littéraires de la patrie, est restée dans une humble

¹⁸ Joseph Michaud, « *Tableau historique des croisades* », dans Mme Sophie Cottin, Œuvres complètes, t. 8, Mathilde, t. 1, Paris, Ménard et Desenne fils, 1824, p. 1.

¹⁹ Alphonse de Beauchamp, né à Monaco en 1767 et mort le 1er juin 1832 à Paris du choléra, est un historien français.

²⁰ Pierre François Félix Joseph Giraud est un homme politique français né en 1745 à Montmarault (Allier) et mort le 26 février 1821 à Paris. Également historien et auteur d'une comédie lyrique, représentée à l'Académie de musique en 1808.

²¹ Ghazi Eljorf. *Un journal réactionnaire sous la Convention thermidorienne : La Quotidienne*. Littératures. Université de Lyon, 2017

situation de fortune. Mais il est un trésor qui lui tient lieu des biens qu'elle a perdus, c'est le nom qu'elle porte avec un si légitime orgueil. »

Mais revenons à la vie professionnelle de Joseph.

Il donne des gages à l'Empereur en publiant en 1810 le *Treizième chant de l'Énéide ou le Mariage d'Énée et de Lavinie*, qui célèbre le mariage de l'Empereur, ainsi que des vers dithyrambiques sur la naissance du roi de Rome, né le 20 mars 1811. Joseph devait en passer par là pour pouvoir briguer un siège à l'Académie Française, car l'Empereur devait donner (ou pas) son aval...

A cet égard il disait : « *Lorsqu'on a combattu longtemps un ennemi que l'on ne peut vaincre ni détruire, il faut faire la paix et s'arranger pour vivre avec lui* ».

Faire la paix et s'arranger avec lui... Son cousin Pierre Michaud, futur baron (savoyard et non d'Empire !), lorsqu'il rendit visite à Joseph après avoir quitté l'armée de Napoléon en 1810, fut très surpris des propos très anti-Napoléon qu'il entendit dans les salons que fréquentait Joseph où ce dernier l'avait emmené.

Avec son frère Louis Gabriel, Joseph publie en 1811 le premier volume de la *Biographie universelle* dont en quelques années le renom devait être européen, et à laquelle il a fourni divers articles des premiers volumes.

C'est peut-être à cette époque qu'il se réconcilie avec Mme de Staël²² pour laquelle il avait une aversion profonde consécutive aux événements de Fructidor (1797). Sainte-Beuve dans ses *Causeries du lundi* (op. déjà cité) raconte cet épisode ainsi : « *Un jour après les graves attaques qu'il s'était permises contre Madame de Staël, M. Michaud se rencontra avec elle chez Madame Suard²³ qui, en bonne personne qu'elle était, se disposait à jouir de l'embarras ; Monsieur Michaud apostrophé assez rudement par Madame Suard sur ses anciennes vivacités de plume, se tira de sa situation fautive en disant : « que voulez-vous Madame ? Nous combattions dans la mêlée et dans les ténèbres ; je n'ai pas la fatuité de me comparer à l'un des héros de l'Illiade, il m'est pourtant arrivé le même malheur qu'à Diomède, j'ai blessé dans la nuit une déesse. » Madame de Staël sourit, et ce que n'eut pas fait une déesse, elle pardonna* ».

En 1813 il vend les parts qu'il avait dans l'imprimerie, et plus tard, se sentant peu de goût pour le travail biographique, voulant d'ailleurs se livrer tout entier à l'histoire des croisades, il vendit aussi sa part de la librairie dont la *Biographie universelle* figurait en bonne place.

Après plusieurs tentatives infructueuses, il est élu membre de l'Académie française le 5 août 1813 au fauteuil n°29 succédant à l'auteur dramatique Jean-François Cailhava mort le 26 juin 1813 (fauteuil n°29 occupé en 2020 par Mr Amin Maalouf, admirateur déclaré de Joseph !). Selon Poujoulat l'Empereur ratifia la nomination de Joseph sur le champ de bataille de Leipzig (16-19 octobre 1813) où son cousin Pierre Marie François Michaud se distingua.

Joseph suivit les grands événements qui entraînèrent la chute de Napoléon, hâtant de ses vœux le retour des Bourbon. Il avait longtemps eu des correspondances secrètes avec les deux frères qui deviendront Louis XVIII et Charles X.

²² Anne-Louise-Germaine Necker, baronne de Staël-Holstein, connue sous le nom de Madame de Staël, est une romancière et philosophe genevoise et française née le 22 avril 1766 à Paris où elle est morte le 14 juillet 1817.

²³ Amélie Suard, née Panckoucke à Lille en 1750 et morte en 1830, était une femme de lettres et salonnière française.

Puis arrive la première Restauration le 6 avril 1814 avec l'abdication de Napoléon et l'arrivée sur le trône de France du Comte de Provence, frère cadet de Louis XVI, qui prend le nom de Louis XVIII.

Très rapidement après l'avènement de Louis XVIII Joseph est nommé officier de la Légion d'honneur le 19 août 1814 qui lui est remise par le Grand Chancelier lui-même, et obtient des subventions pour rétablir *La Quotidienne* à la tête de laquelle il resta jusqu'en 1828.

Il obtient le poste de lecteur du Roi au traitement annuel de 3 000 francs, avec dispense expresse de jamais remplir ses fonctions. En cette qualité il est présenté le 26 novembre 1814²⁴ à Louis XVIII par le Duc d'Aumont²⁵.

Le 1^{er} mars 1815 avec le débarquement de Napoléon à Golfe-Juan commencent les Cent jours. Joseph repart se cacher dans l'Ain. Puis Napoléon perd la bataille de Waterloo le 18 juin 1815 contre l'armée des Alliés, dirigée par le duc de Wellington et composée de Britanniques, d'Allemands (contingents du Hanovre, du Brunswick, du Nassau) et de Néerlandais (unités belges et hollandaises), rejointe par l'armée prussienne commandée par le maréchal Blücher.

Dès après la chute de Napoléon Joseph publie une petite brochure qu'il intitula *l'Histoire des Quinze semaines, ou le Dernier règne de Bonaparte*. Cet opuscule eut un grand succès et fut vendu à 30 000 exemplaires en quelques mois.

Il est élu en 1815 député de l'Ain dans la Chambre introuvable²⁶. A cet effet il dut utiliser les papiers d'identité de son frère Louis Gabriel car il fallait être français pour être éligible, ce qu'il n'était pas étant né je le rappelle en Savoie, Louis Gabriel étant lui né dans l'Ain donc en France... Cette supercherie a entraîné pendant longtemps une polémique sur son lieu de naissance sur lequel il entretint le flou. Il siège dans la majorité ultra-royaliste. Son talent oratoire n'étant pas à la hauteur de son talent d'écrivain il ne fut pas réélu.

A partir de 1815, il a alors 48 ans, il établit les mois de juin « *son quartier général des croisés* » à Boulogne-sur-Mer²⁷. « *Son existence à Boulogne était partagée entre l'étude, l'exercice, et quelques visites chez deux ou trois amis.* » Un vieux domestique, très original et très spirituel, qui jadis avait servi Turgot²⁸ et Talleyrand²⁹, Mr Tellier³⁰, l'accompagnait partout. Il était « *le directeur suprême du logis* », trois appartements situés sur le port dans la petite maison d'Hénin père³¹.

Ses opinions politiques n'évolueront plus.

²⁴ La Quotidienne n°180 27 novembre 1814

²⁵ Louis-Marie-Céleste d'Aumont (1762-1831), duc de Piennes, 8e duc d'Aumont, Pair de France, et duc de Villequier, gentilhomme de la chambre sous Louis XVIII.

²⁶ La Chambre introuvable est la Chambre des députés des départements élue les 14 et 22 août 1815 au début de la Seconde Restauration ; elle comportait une majorité de députés royalistes, dits « ultras ».

²⁷ Hédouin, Pierre (1789-1868), 1841. M. Michaud, ... *Quelques particularités de sa vie, de son caractère, et principalement du séjour qu'il a fait pendant plusieurs étés à Boulogne-sur-Mer.*

²⁸ Anne Robert Jacques Turgot, baron de l'Aulne, souvent appelé Turgot, né le 10 mai 1727 à Paris, où il est mort le 18 mars 1781, est un homme politique et économiste français.

²⁹ Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, communément nommé Talleyrand, est un homme d'État et diplomate français, né le 2 février 1754 à Paris, mort dans cette même ville le 17 mai 1838. Issu d'une famille de la haute noblesse, souffrant d'un pied bot, il est orienté par sa famille vers la carrière ecclésiastique et est ordonné prêtre en 1779. Il renonce à la prêtrise et quitte le clergé pendant la Révolution pour mener une vie laïque. Talleyrand occupe des postes de pouvoir politique durant la majeure partie de sa vie et sous la plupart des régimes successifs que la France connaît à l'époque.

³⁰ Il mourut dans la maison de Joseph à Passy en 1837.

³¹ Marin de Boulogne, il fit preuve de bravoure et s'illustra à plusieurs reprises notamment lors du naufrage de l'Amphitrite devant le port de Boulogne le 31 août 1833.

En 1817, il devient rédacteur en chef de *La Quotidienne* et le restera jusqu'à sa mort. Il rencontre cette même année Joseph de Maistre à qui il envoie un exemplaire de son Histoire des croisades accompagné d'une lettre disant ceci : « *Monsieur le Comte, permettez-moi de vous offrir un exemplaire de mon histoire des croisades ; le suffrage d'un homme tel que vous suffit pour payer bien des veilles ; je serais trop heureux de pouvoir l'obtenir. Je suis obligé de partir pour les eaux du mont d'or ; j'emporte avec moi le regret de n'avoir pu jouir qu'un moment de votre conversation ; j'espère que je lirai bientôt et relirai souvent celui que je n'ai pu voir qu'un jour et que je prendrai toute ma vie pour modèle...* ».

En 1820, il engage comme collaborateur Jean Joseph François Poujoulat³², qui deviendra son plus proche collaborateur et ami, pour l'aider à la rédaction de la bibliothèque des Croisades. La même année, il est élu, tout comme son frère Louis Gabriel, membre effectif de l'Académie de Savoie, lors de sa création, au côté notamment des frères Joseph et Xavier de Maistre.

Joseph était un homme d'esprit. Pour l'illustrer l'anecdote suivante est révélatrice : « *admis de présenter au Roi [Louis XVIII] le dernier volume de son Histoire, comme un de ses amis lui demande ce que le souverain lui a dit, Michaud sourit et répond : « Il m'a presque parlé » »...*

Le 16 septembre 1824 Louis XVIII meurt. Charles X succède à ses deux frères Louis XVI et Louis XVIII. Il est le roi de France le plus âgé, à son avènement (66 ans) comme à son décès (79 ans).

En 1827, sous le ministère Villèle³³, Joseph perd son poste de lecteur du Roi (et donc la pension qui l'accompagne) pour avoir défendu la liberté de la presse dans son journal et à l'Académie. Il avait d'ailleurs peu d'estime pour Villèle dont il appréciait peu le mélange des genres entre ses activités politiques et ses affaires personnelles.

En 1829, il fait le projet d'un voyage en Orient. Il voulait vérifier quelques points restés douteux dans son Histoire des croisades et pour visiter les lieux témoins des grandes scènes qu'il avait racontées. Le roi Charles X sourit à ce projet de pèlerinage, et lui fit donner vingt-cinq mille francs pour l'effectuer.

En mai 1830, à 63 ans, il entreprend avec Poujoulat son voyage qui les mène en Grèce, Constantinople et à Jérusalem. Poujoulat rentre seul à Paris par la Syrie et Joseph se rend en Égypte. Ils publient ensemble l'échange de leurs lettres dans *Correspondance d'Orient* (7 volumes parus entre 1833 et 1835).

Quelque temps après son départ ce sont les Trois Glorieuses³⁴ qui entraînent l'abdication de Charles X et son remplacement par Louis-Philippe 1^{er} dernier souverain à avoir régné sur la France, avec le titre de « roi des Français ».

Joseph est de retour à Paris en août 1831. Il s'installe rue Franklin à Passy en 1833, où il est très entouré et exerce une influence intellectuelle importante sur les auteurs de l'époque.

³² Jean-Joseph-François Poujoulat (né le 28 janvier 1808 à La Fare-les-Oliviers dans les Bouches du Rhône — mort le 5 janvier 1880 à Paris) est un historien, journaliste et homme politique français.

³³ Joseph de Villèle, comte de Villèle, né le 14 avril 1773 à Toulouse et mort le 13 mars 1854 dans la même ville est un homme politique français qui exerça entre autres les fonctions de président du Conseil des ministres entre 1821 et 1828.

³⁴ La révolution de Juillet est la deuxième révolution française après la Révolution française de 1789. Elle porte sur le trône un nouveau roi, Louis-Philippe 1^{er}, à la tête d'un nouveau régime, la monarchie de Juillet, qui succède à la Seconde Restauration. Cette révolution se déroule sur trois journées, les 27, 28 et 29 juillet 1830, dites « Trois Glorieuses ».

Il fonde le 24 décembre 1833 avec Eugène Garay de Monglave³⁵ l'Institut Historique de France, dont il fut le président jusqu'en 1837. Les statuts interdisant qu'il soit réélu, il fut à l'unanimité à bulletin secret nommé président honoraire à vie.

En novembre 1838, craignant l'hiver, il fait avec son ami Poujoulat et sa femme Violette un voyage en Italie et passe l'hiver à Pise, puis au printemps se dirige vers Rome. En passant par Gênes il est accueilli par le roi de Sardaigne Charles Albert « *avec un noble et affectueux empressement* » nous dit Poujoulat. Un peu de récupération politique... ? A Rome il fut reçu par le pape Grégoire XVI qui lui fit « *entendre de touchantes paroles sur sa longue carrière si admirablement remplie* ». Ils sont de retour à Paris au début du mois de juin 1839.

C'est à cette époque qu'il perdit alors la plus grande partie de sa fortune (200 000 francs) qu'il avait confiée trop légèrement à des mains peu sûres.

Sa santé qui n'a jamais été bonne commence à décliner sérieusement. A ce sujet on rapporte que Charles X aurait dit : « *ce bon Michaud souffre toujours mais il dure* ».

Sur la maladie Joseph disait : « *Être malade est un métier qu'on apprend comme un autre, et je dois le savoir, car il y a quarante ans que je l'étudie...* ». Joseph est mort à Passy³⁶ à l'âge de 72 ans le 30 septembre 1839³⁷ « *ayant beaucoup gagné à la vieillesse et ayant fait de la santé la plus frêle et du souffle le plus mince un merveilleux usage pour la vie sociale et la pensée.* » nous dit Henry Bordeaux.

Même à la fin de ses jours il ne manquait pas d'humour : « *Le docteur me dit que je me tirerai de là. La médecine est comme la politique, elle fait de belles promesses* ».

Sainte-Beuve dira de lui : « *Ceux qui l'ont vu à Passy, dans ses dernières années, savent combien il était resté aimable, indulgent, bon et malin, accueillant pour l'esprit de quelque part qu'il vint. Dès qu'il en reconnaissait dans quelqu'un, fût-ce d'un bord même opposé, l'épigramme cessait à l'instant sur ses lèvres ; il avait de l'amitié pour l'esprit. S'il avait de l'amitié de l'esprit c'est qu'il en avait lui-même à revendre.* ». Son esprit a été célébré tant par Pierre Flourens, son successeur à l'Académie française, que par François-Auguste Mignet qui le reçut.

Je ne crois pas qu'on puisse parler de Joseph sans dire un mot sur sa piété religieuse. A cet égard Poujoulat raconte que, peu de temps avant la mort de Joseph, il lui lisait des « *fragments de la bible, de Bossuet, de La Bruyère et de Pascal. Ces petites séances du soir étaient toutes religieuses ; M Michaud nous parlait de la foi évangélique en chrétien sincère, et s'élevait jusqu'aux plus hautes considérations.* »

Il était chevalier de l'ordre du Saint-Sépulcre et chevalier de l'Ordre de Malte.

Joseph a été enterré au cimetière de Passy où une statue a été érigée à sa mémoire.

³⁵ François-Eugène Moncla, dit Eugène-François Garay de Monglave, né le 3 mars 1796 à Bayonne et mort le 21 avril 1878 à Paris, est un écrivain et journaliste français.

³⁶ La commune de Passy fut rattachée à Paris en 1860.

³⁷ Etat-civil Reconstitué de Paris 1798-1860.



Au bas du buste on lit :

« MICHAUD DE L'INSTITUT »

Et sur le piédestal, cette épitaphe gravée en lettres d'or :

A Michaud,
 L'historien des croisades
 Le voyageur en Orient,
 Le chantre du *Printemps d'un proscrit*
 Le publiciste courageux et fidèle,
 Né à Albens, en MDCCLXVII,
 Mort à Passy, le 30 septembre MDCCXXXIX,
 Ses amis.
Domine, in te confido. »

Les obsèques³⁸ de Joseph furent conduites par son frère Louis Gabriel. Le drap mortuaire fut tenu notamment par François-René de Chateaubriand³⁹ qui était un ami de longue date de Joseph (il l'appelait « *mon vieil ami Michaud* »). En 1806 partant à Jérusalem Chateaubriand lui écrit : « *Si je laisse mes os en Orient, je vous recommande ma mémoire* ».

Résumé de son œuvre :

1787 Voyage littéraire au Mont-Blanc

1789 Origine poétique des mines d'or et d'argent

³⁸ Sur les détails de la cérémonie on peut en lire un compte rendu dans *La Quotidienne* du mercredi 2 octobre 1839.

³⁹ François-René, vicomte de Chateaubriand, né à Saint-Malo le 4 septembre 1768 et mort à Paris le 4 juillet 1848, est un écrivain et homme politique royaliste français. Il est considéré comme l'un des précurseurs du romantisme français et l'un des grands noms de la littérature française.

1790 Ermenonville, ou le tombeau de Jean-Jacques, poème
1792 La déclaration des droits de l'homme, poème
1794 L'immortalité de l'âme, poème
1795 Les adieux à Madame
1796 Petite dispute entre deux grands hommes
1799 Les adieux à Bonaparte
1801 Histoire de l'empire de Mysore, 2 vol.
1803 Le printemps d'un proscrit, poème, 2 vol.
1806 Biographie moderne ou dictionnaire des hommes qui se sont fait un nom en Europe, depuis
1789
1810 Le mariage d'Énée et de Lavinie, poème
1811 Stances sur la naissance du roi de Rome
1815 Histoire des quinze semaines ou le dernier règne de Bonaparte
1825 Histoire des croisades, 6 vol.
1829 Bibliothèque des croisades, 4 vol.
1830 Correspondance d'Orient, 7 vol.
1837 Notice sur Jeanne d'Arc

Discours et travaux académiques :

- Fragment de l'histoire des croisades, intitulé Captivité de saint Louis, le 24 août 1819
- Quelques observations sur le caractère et l'esprit des chroniques du moyen âge, le 24 avril 1829
- Inauguration de la statue de Cuvier. Rapport fait à l'Académie, le 10 septembre 1835

Jean-Luc Michaud

Octobre 2020